

N'IMPORTE QUOI

13.02 > 19.04.09

DOSSIER
DE PRESSE



Vernissage

Jeudi 12 février 2009 à 19h
en présence des artistes

Horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Contacts presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T (33) 04 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles sur demande



inrockuptibles CHRONIC'ART

Fabio Viscogliosi, *Quodvis sed non cum quovis uno*, 2008

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON Cedex 06

T (33) 04 72 69 17 17
F (33) 04 72 69 17 00

www.mac-lyon.com

mac

musée
d'art contemporain
de Lyon

L'EXPOSITION N'IMPORTE QUOI

COMMISSARIAT : VINCENT PÉCOIL, OLIVIER VADROT

L'art d'aujourd'hui, c'est « n'importe quoi », ont coutume de dire ses détracteurs mais cette phrase ne date pas d'hier. Dans un essai remarquable en tous points, Thierry de Duve, théoricien de l'art, s'était il y a quelques années arrêté sur la généalogie de cette formule :

« A PLUS D'UN PROFANE L'ART CONTEMPORAIN APPARAÎT COMME LE RÉGNE DU N'IMPORTE QUOI. CETTE SITUATION N'EST PAS NEUVE. AVEC LES CASSEURS DE PIERRES COURBET FAISAIT ENTRER N'IMPORTE QUI SUR LA SCÈNE PICTURALE ET LA BOTTE D'ASPERGES DE MANET SONNA L'ENTRÉE EN SCÈNE DU N'IMPORTE QUOI EN PEINTURE. APRÈS TOUT, L'HISTOIRE EST COURTE, ET BIEN CONNUE, QUI VA DES CASSEURS DE PIERRES AU READYMADE, DE COURBET À DUCHAMP, DU N'IMPORTE QUOI REPRÉSENTÉ AU N'IMPORTE QUOI TOUT COURT. ELLE PASSE PAR LA DÉVALUATION DU PRÉCIEUX, DU FINI, DU NOBLE ET DE TOUTES LES VALEURS QUI ASSIGNAIENT À L'ART UNE FONCTION PRÉCISE DANS LE DISPOSITIF DE POUVOIR ARISTOCRATIQUE, [...]»

THIERRY DE DUVE, « FAIS N'IMPORTE QUOI », IN
AU NOM DE L'ART, ED. MINUIT, 1989, P 107.

« N'importe quoi ! »

La révolution qu'a représenté l'art moderne dans l'évolution de l'art en général constitue encore pour beaucoup l'irruption choquante du banal et/ou de la désinvolture à l'intérieur du monde des beaux-arts. Les artistes se mirent à dessiner comme des enfants, à représenter des sujets pouvant paraître triviaux — des scènes de la vie quotidienne, des objets sans valeur (quand ils ne se contentaient pas purement et simplement de présenter ces objets comme étant de l'art, dans le cas du readymade ou, le comble, à peindre des tableaux sans sujets). L'expression « c'est n'importe quoi ! » résume le sentiment de rejet exprimé à l'encontre de l'art moderne, mais aussi contemporain qui en est l'héritier. Cet héritage est ici assumé, et revendiqué — d'où le titre de l'exposition.

La scénographie

La couleur brune sur les murs des salles, la nature de certaines œuvres, ainsi que l'agencement des pièces dans la plus grande des trois salles, sont destinés à évoquer la scénographie du Muséum d'histoire naturelle de Paris — et notamment les galeries d'anatomie comparée et de paléontologie. Dans les galeries du Muséum, les spécimens (essentiellement des squelettes) sont disposés côte-à-côte, dans un espace central, tandis que les plus petits sont présentés dans des vitrines contre les murs de la galerie. Les rapprochements sont destinés à suggérer ou démontrer une proximité entre les espèces. Les singes sont regroupés entre eux, de même que les cétacés, les bovidés, les félins, les animaux à carapace, les serpents, etc.

Il en va de même au mac^{LYON} avec les œuvres présentées dans la grande salle donnant sur le parc, qui sont réunies en fonction de critères formels. Ces rapprochements, a priori incongrus, sont aussi destinés à soulever des questions de muséographie plus sérieuses. L'art de la période moderne (du XIXe et XXe siècle) est présenté dans les collections des musées de façon très organisée, par mouvements ou écoles : Dada, l'art abstrait, l'art minimal, le Pop Art, l'art conceptuel... Il est rare que des œuvres de ces différents mouvements soient mélangées dans une même salle. Les « mouvements » et les « styles » sont à la muséographie ce que les espèces sont à l'histoire naturelle. Des catégories distinctes, qu'il convient d'associer à l'intérieur d'un cadre bien défini, celui des limites de l'espèce en question. En rapprochant des œuvres qui semblent au premier abord très disparates, l'exposition « N'importe quoi » cherche à souligner ces affinités entre des œuvres contemporaines, toutes liées par leur ascendance moderne commune.

Comme pour « The Freak Show » au mac^{LYON} en 2007 (par les mêmes commissaires d'exposition), cette appropriation d'une scénographie particulière, sans écarter une approche ludique, permet de réfléchir à l'art, son histoire et sa présentation. Dans l'espace du Muséum d'histoire naturelle, les spécimens sont par exemple présentés naturalisés (dans le cas des galeries de zoologie, ou de la grande galerie de l'évolution à Paris...). Qu'en est-il des œuvres dans les musées d'art ? Quel est le « milieu » naturel de l'art ? L'art est-il présenté dans le musée comme un ensemble d'objets naturalisés — coupés de leur milieu originel, et rapportés dans un milieu artificiel ? Ou bien l'espace du musée est-il justement l'espace naturel de l'art ?

Un autre parallèle possible avec la première exposition tient également en ceci que, dans « The Freak Show », la thèse en filigrane et en forme de rappel était que l'art, depuis l'ère moderne, avait privilégié l'anormalité et la différence — le rejet de la règle, des conventions sociales ou artistiques, leur remplacement par la recherche d'un ailleurs culturel (autres civilisations, inconscient, enfance...). L'affirmation de la différence et la quête de l'anormalité ont constitué un principe essentiel des mutations de l'art moderne au cours de son histoire. L'art serait-il la revanche de l'inadaptation ? A l'inverse de la sélection naturelle biologique, l'une des suggestions faites par ce contexte de présentation est que le processus de sélection naturelle de l'art depuis l'ère moderne ne retient que l'anormal, à l'inverse du schéma évolutif normal. « La survie des plus aptes », en art, est paradoxalement celle des « misfits », de celles et ceux comptant au contraire parmi les marginaux de la société.

L'EXPOSITION N'IMPORTE QUOI

Le parcours

LES HASARDS DU CALENDRIER FONT QUE L'EXPOSITION EST INAUGURÉE LE MÊME JOUR QUE LE BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE CHARLES DARWIN. LES THÉORIES DE CE DERNIER ET L'ART MODERNE ONT CECI EN COMMUN D'ÊTRE ENCORE AUJOURD'HUI VIVEMENT DISCUTÉS, ET PARFOIS VIOLEMMENT REJETÉS.

Le but ultime de la classification des espèces selon Darwin était la généalogie : il s'agissait de découvrir une ascendance commune aux espèces étudiées. C'est aussi une des fins de l'exposition que de suggérer, par la scénographie qui évoque celle d'un muséum d'histoire naturelle, la filiation de l'art d'aujourd'hui avec ses ancêtres communs modernes. La filiation du genre humain (et sa traduction populaire : « l'homme descend du singe ») impliquée par la théorie de l'évolution constituait, et constitue encore pour beaucoup de gens le point le plus inacceptable de cette théorie, et ce bien que les progrès scientifiques en aient complété et validé les fondements tout au long du XX^e siècle.

Dans le cas de l'art contemporain, c'est l'affiliation à l'art moderne qui est responsable de son rejet, car il contient en lui tout ce qui semble en faire une activité à la portée de tous, que ce soit la simplicité supposée de l'art abstrait ou la trivialité des sujets du réalisme et de ses descendants.

La première salle est comme une entrée en matière didactique, et aussi l'annonce d'un certain désordre à venir. Dans la deuxième salle, les œuvres présentées reprennent un certain nombre de grands thèmes emblématiques de l'art moderne. Dans la troisième salle, cette filiation entre thèmes de l'art moderne et contemporain est surtout suggérée par la disposition œuvres évoquant le Muséum.

Le choix des œuvres

De même qu'on peut rire de tout mais avec n'importe qui, comme avait coutume de le dire Pierre Desproges, on peut faire n'importe quoi, mais pas avec n'importe qui. Les différents artistes choisis pour participer à l'exposition l'ont été en fonction d'un lien de parenté manifeste avec l'héritage moderne, qui constitue le fil conducteur de l'exposition.

Certaines œuvres, comme la série de photographies *Le voyage du Beagle*, de Rachel Harrison, évoquent directement cette filiation, avec l'idée d'une classification des espèces appliquée à la sculpture (Le Beagle était le nom du bateau à bord duquel Darwin effectua dans sa jeunesse, et pendant 5 ans, son voyage d'études autour du monde, au cours duquel il procéda à de nombreuses observations scientifiques qui allaient déterminer l'orientation de sa carrière). D'autres œuvres ont été choisies en fonction de l'apparent éclairage scientifique qu'elles sont susceptibles d'apporter à l'exposition, évoquant formellement des schémas scientifiques ou des propos démonstratifs (dessins de Eric Duyckaerts, vidéo de John Baldessari...).

On peut s'amuser également à retrouver, dans la disposition ou dans la forme, des équivalences avec les spécimens conservés au Muséum : une pyramide faisant office de baleine (Joanne

Tatham et Tom O'Sullivan) un lampadaire (Mark Handforth) de boa, un petit néon entortillé (Olaf Nicolai) de serpent plus petit et ainsi de suite, tandis que les sculptures murales (étagères de Steinbach ou casseroles de Curlet) peuvent évoquer d'autres collections de petits spécimens.

Ces « caractères » proprement modernes, ce sont la représentation ou la présentation tels quels de sujets banals, quotidiens (comme c'était le cas dans la peinture réaliste ou l'impressionnisme, les *readymade* de Duchamp ou les sculptures du Pop Art ou du Nouveau Réalisme.), l'infidélité dans la représentation (la déformation) de ces sujets, ou bien encore la désinvolture de facture et le rejet de la virtuosité technique (un autre caractère distinctif du moderne).

Toutefois la raison pour laquelle chacune des pièces a été choisie reste fondamentalement en lien avec l'héritage moderne ; les associations possibles avec des spécimens zoologiques sont secondaires par rapport à ce premier critère, le seul qui soit déterminant. En ce dernier sens, certaines sculptures ou peintures ont ainsi été choisies pour leur propension à ruser avec l'idée que justement « n'importe qui » aurait pu le faire (vous, moi, ou un enfant) : des dessins enfantins (Lily van der Stokker), des gribouillis abstraits (Alain Séchas, Ida Tursic & Wilfried Mille), ou pire que tout, des monochromes (Olivier Mosset, Sylvain Rousseau).

Dans tous les cas, le plaisir et le jeu ont largement contribué à la conception de l'exposition.

Les artistes présentés :

Richard Artschwager, B. Wurtz, Olivier Babin, John Baldessari, Iain Baxter, Philippe Cazal, Claude Closky, Gérard Collin-Thiebaut, Martin Creed, François Curlet, Eric Duyckaerts, Hans Peter Feldmann, Fischli & Weiss, Mark Handforth, Rachel Harrison, Bertrand Lavier, Tony Matelli, Paul McCarthy, Matthew McCaslin, Mathieu Mercier, John Miller, Olivier Mosset, Olaf Nicolai, Bruno Peinado, Mick Peter, Henrik Plenge Jakobsen, Torbjørn Rødland, Ugo Rondinone, Sylvain Rousseau, Peter Saul, Alain Séchas, Haim Steinbach, Jessica Stockholder, Joanne Tatham & Tom O'Sullivan, Wolfgang Tillmans, John Tremblay, Ida Tursic & Wilfried Mille, Lily van der Stokker, Xavier Veilhan, Fabio Viscogliosi, Kelley Walker, Lawrence Weiner, Franz West.

SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES



Olivier Babin, *Slip inside this house*, 2005
Bronze peint, 8 x 15 x 25 cm
Courtesy galerie frank elbaz, Paris



François Curlet, *Moon Walk*, 2003
Installation lumineuse
Courtesy Galerie Air de Paris
© Adagp, Paris, 2009



Peter Saul, *Cake and Pie*, 1996
167,5 x 183 cm
Collection MAC/VAL, Vitry-sur-Seine



Jessica Stockholder, *JS 177*, 1992
Techniques mixtes
143 x 160 x 38 cm
Collection Frac Limousin Inv. 199555
© F. Magnoux, Limoges

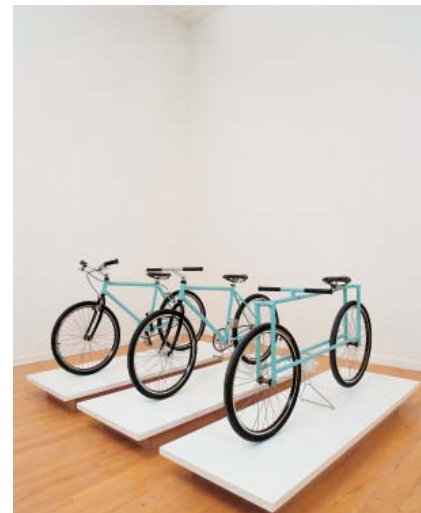


Fabio Viscogliosi, *Que Sais-je?*, vue de l'exposition à La Salle de Bains, 2008

SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES (Suite)



Paul McCarthy, *Spaghetti Man*, 1993
Collection Frac Languedoc-Roussillon
Cliché Richard Porteau
© Paul McCarthy



Xavier Veilhan, *Les vélos*, 2000
Trois vélos, acier, peinture
100 x 175 x 40 cm
Oeuvre unique (#14167)
Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, Paris-Miami
© Adagp, Paris, 2009



Mark Handforth, *Chocolate-Magenta*, 2003
Tubes métallique, tiges en métal, fibre de verre, lampe
381 x 500 x 300 cm
Collection Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur
Photo : vue de l'exposition de Mark Handforth à la Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, mai-septembre 2005.
© FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur



Richard Artschwager, *Crate Sculpture*, 1995
Bois, vis métal
184,2 x 121 x 55,5 cm
Collection Frac Limousin Inv. 199730
© F. Magnoux, Limoges
© Adagp, Paris, 2009



John Miller, *A place in the sun*, 2003
Installation avec deux photos montées sur panneaux (175x61x13 cm et 162,5x61x13 cm env) - + deux globes polystyrène, acrylique et plâtre (81 cm de diamètre chaque)
Courtesy Galerie Praz Delavallade, Paris

SÉLECTION D'ŒUVRES PRÉSENTÉES (Suite)



Ida Tursic & Wilfried Mille



Haim Steinbach, *live at red rocks 2*, 2007

201 x 169 x 85 cm

Etagère en bois stratifié, 8 lampes Mathmos, réplique de la guitare électrique de Eddie Van Halen, jouet pour chien en caoutchouc
Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris

9.04.09



Torbjorn Rodland, *Cake*, 2005

c-print contrecollé sur aluminium

45 x 57 cm

courtesy Air de Paris, Paris

© Adagp, Paris, 2009



B. Wurtz, *Untitled*, 2006

Mixed media

59 x 48 x 27"



Eric Duyckaerts, *Hollande, Ecosse...* 2007

Aluminium, 20 objets divers

90 x 170 x 170 cm

1/1

Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, Paris-Miami

THE FREAK SHOW

Du 6 juin au 5 août 2007
au Musée d'art contemporain de Lyon

Les «freaks», ces étonnants phénomènes de foires, ces êtres humains «monstrueux» longtemps considérés comme «anormaux», popularisés par le film éponyme de Tod Browning (1932), étaient exhibés, surtout aux Etats-Unis, dans le cadre de spectacles intitulés «Freak Show», du milieu du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle.

Les *Freak shows* étaient installés en marge des expositions universelles, ou bien à côté des cirques, sous la forme de *side shows* (petits spectacles en marge de plus grandes manifestations, comme les ménageries d'aujourd'hui à côté des cirques ambulants).

L'idée de cette exposition intitulée «The Freak Show», consistait à transposer la structure de ces «expositions spectacles» en appliquant leur principe et leur scénographie à des oeuvres d'art récentes qui peuvent être considérées comme «monstrueuses», c'est-à-dire dont la conformation peut sembler anormale par excès, défaut ou dans une position étrange, en excluant toute représentation du corps humain.

Conçue en trois parties, cette exposition rassemblait un ensemble d'oeuvres freaks :

Oeuvres siamoises (*T42* de Mona Hatoum), troncs (*Cubcul* de Delphine Coindet), à tête d'épingle, naines (*The Wrong gallery* de Maurizio Cattelan, Ali Subotnik, Massimo Gioni) ou géantes (*Le plus long ballon du monde* de Laurent Perbos), à barbe, avaleuses de sabres, tatouées, albinos, asexuée, à la peau élastique (*Elastomere Revival* de Sylvain Grout et Yann Mazéas), obus, difformes, chimériques, etc.

Cette exposition démontrait également comment la constitution d'une identité «monstrueuse» est induite par le contexte général de la mise en scène. Le rapport à l'autre, la notion d'anormalité ou encore d'anomalie, sont alors placés sous les feux de la rampe, mettant en lumière les jeux possibles d'une construction de la différence.



Lilian Bourgeat, *Objet extraordinaire, Bottes de sept lieues*, 2006 © Blaise Adillon



L'exposition rassemblait plus d'une cinquantaine d'oeuvres de :

James Angus, Olivier Babin, Étienne Bossut, Lilian Bourgeat, Valentin Carron, Maurizio Cattelan, Loris Cecchini, Delphine Coindet, Tony Cragg, François Curlet, Franck David, Philippe Decrauzat, Ivan Fayard, Fischli & Weiss, Sylvie Fleury, Kendell Geers, Grout & Mazéas, Mark Handforth, Mona Hatoum, Jeppe Hein, James Hopkins, Henrik Plenge Jakobsen, Véronique Joumard, Yayoi Kusama, Emmanuelle Lainé, Bertrand Lavier, Le Gentil Garçon, Claude Lévêque, Didier Marcel, Christian Marclay, Mathieu Mercier, Wilfried Mille, Mrzyk & Moriceau, Olaf Nicolai, Tony Oursler, Steven Parrino, Bruno Peinado, Laurent Perbos, Mick Peter, Jaime Pitarch, Henrik Plenge Jakobsen, Guillaume Poulain, Delphine Reist, Lili Reynaud-Dewar, Roman Signer, Terry Smith, Robert Stadler, Blair Thurman, Rirkrit Tiravanija, John Tremblay, Gavin Turk, Tursic & Mile, Fabio Viscogliosi.

Exposition reprise du 11 avril au
25 mai 2008 à la Monnaie de Paris



Vue de l'exposition «The Freak Show», 2007
© Blaise Adillon

INFOS PRATIQUES

L'exposition

Commissariat général :
Thierry Raspail
Direction de production :
Thierry Prat
Commissariat de l'exposition :
Isabelle Bertolotti
Commissaires invités :
Vincent Pécoil et Olivier Vadrot
Assistante d'exposition :
Nathalie Janin
Régie des œuvres :
Xavier Jullien

Service presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T (33) 04 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Adresse

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T (33) 04 72 69 17 17
F (33) 04 72 69 17 00
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche,
de 12h à 19h

Accès

- Par le quai Charles de Gaulle, Cité internationale
- Parking Cité internationale, accès côté Rhône
- Bus 4, arrêt Musée d'art contemporain correspondance Métro Foch ligne A ou Métro Saxe Gambetta ligne B et D
- Bus C1, départ gare Part-Dieu, arrêt Musée d'art contemporain
- Bus 58, départ Bellecour par Terreaux, arrêt Musée d'art contemporain
- Stations vélo'v

Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 6 euros*
Tarif réduit : 4 euros*

Gratuit pour les moins de 18 ans

* Sous réserve de modifications

POUR ÊTRE ACCOMPAGNÉ DANS VOTRE VISITE :

VISITE ADULTES

Destiné aux adultes, ce parcours vous propose de découvrir les expositions avec un médiateur et vous invite au dialogue.

- > Samedi à 15h30 (durée 1h30)
- > Dimanche à 15h (durée 1h30)

VISITE EN FAMILLE

Enfants et parents partagent un regard complice sur les œuvres.

- > Dimanche à 15h30 (durée 1h15)

UNE HEURE AU MUSÉE

Une pause artistique en semaine pour visiter les expos du Mac. Plusieurs approches sont possibles : découvrir l'ensemble des expositions à travers un choix d'œuvres ou approfondir le contenu d'une exposition grâce à un Focus.

- > Jeudi à 12h30 (durée 1h)

Rencontre hors les murs avec les commissaires de l'exposition

> **Jeudi 12 mars à 17h30**
Forum Fnac Part-Dieu
Entrée libre

Les deux commissaires Olivier Vadrot et Vincent Pécoil proposeront une visite de l'exposition en leur compagnie.
> **Vendredi 13 mars à 19h**

CATALOGUE À PARAÎTRE :

Catalogue *N'importe quoi*,
édition Presses du Réel, 2009

Texte de Vincent Pécoil
et Olivier Vadrot

Graphisme : Claire
Moreux et Olivier Huz

Dessins de Fabio Viscogliosi

édition bilingue
(français / anglais)

21,5 x 26,5 cm (broché)

128 pages (nombreuses
illustrations couleur dont
vues de l'exposition)

22 euros

Simultanément :

QUINTET
MARLÈNE MOCQUET